

René VAUTIER

«Un moi sans racine ça n'existe pas. C'est pour cela que le lieu de notre enfance est bien le lieu où tout se construit d'abord»

La caméra, René Vautier l'a empoignée dès ses études de cinéma à l'IDHC, juste après la guerre. «pour donner l'image et le son à ceux que l'ordre veut bâillonner». Sa rébellion contre l'ordre imposé avait commencé quelques années plutôt, pendant l'Occupation. Il avait alors 16 ans et combattait dans le maquis du Finistère.

Viscéralement engagé contre le racisme et le colonialisme et donc solidaire, le cinéaste va parcourir l'Afrique entre 1949 et 1950, parcours relaté dans *Afrique 50*, «premier film anticolonial».

Filmer pour ce cinéaste répond à deux exigences: mettre «l'image à la disposition de ceux à qui les pouvoirs établis les refusent» et «filmer le réel pour participer à l'évolution de la réalité».

Exigences qui vont l'amener sur tous les fronts de lutte: guerre d'indépendance de l'Algérie qu'il rejoint clandestinement en 1954, lutte contre l'apartheid, luttes ouvrières contre les fermetures d'usines, contre le racisme, pollution des côtes bretonnes, émergence des femmes dans le combat politique.



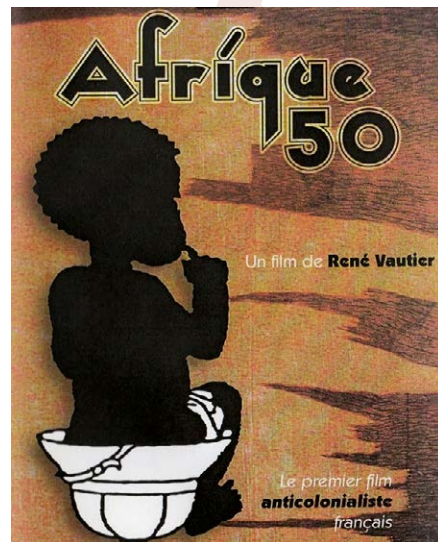
Parallèlement, René Vautier s'attache à la création de structures favorisant la diffusion d'un cinéma de résistance: Centre audiovisuel d'Alger, Cinémas Populaires à travers ce pays, Unité de Production cinématographique Breton (UPCB), Groupe Medvedkine, et jette toutes ses forces contre la censure.

Son œuvre est couronnée par de nombreuses récompenses dont l'hommage spécial du jury du film antiraciste pour l'ensemble de son œuvre en 1974.

Prix international de la critique du Festival de Cannes en 1972, longtemps interdit en France *Avoir 20 ans dans les Aurès*, film de fiction, rencontrera un large public. A travers les témoignages de ceux qui ont fait cette sale guerre, l'œuvre interroge la manière dont on peut mettre des jeunes «en situation de se comporter en criminels de guerre». Le constat est bouleversant.

AFRIQUE 50

1950 - bobines rescapées du long métrage - 17 min
Réalisation, image, montage: René Vautier
Réédition: Les Mutins de Pangée - Coll. Mémoire Populaire



Nous sommes en 1949. Agé de 21 ans, le jeune cinéaste part en Afrique occidentale filmer, pour la Ligue de l'enseignement, la vie des paysans africains. Celle-ci désire mettre en valeur la mission éducative de la France dans ses colonies. Sur place, René Vautier décide de témoigner d'une réalité non commandée: le travail forcé, les exactions

de l'armée française d'occupation dans les villages, les compagnies «vautours» qui dépècent l'Afrique, le travail des enfants, les salaires infamants, les villages bombardés.

Obligé d'improviser (la seule copie du texte ayant disparu), la voix de René Vautier, rebelle et révoltée, tremble et fait trembler le spectateur lorsqu'il scande les noms des bourreaux, administrateurs en place, et compagnies coloniales qui exploitent, maltraitent, assassinent les Noirs.

Les bobines que René Vautier parviendra à sauver de la censure lui vaudront treize inculpations et une condamnation à un an de prison.

Après 40 ans d'interdiction, le Ministère des Affaires Etrangères lui remet une copie de son film enfin considéré «courageux et nécessaire». Cependant, René Vautier se refuse à redemander le visa d'exploitation. Nous ne verrons que les bobines sauvées de la censure.

Redouane HARIBE

concert à la Barje à 21h30

oud, luth arabe.
enseigne aux Ateliers d'ethno-musicologie de Genève.



Dans les contes des Mille et une nuits, rares sont les festins qu'un oud ne vient pas égayer. De l'Irak au Maroc, instrument du désert, héraut de la poésie, symbole du goût et du raffinement arabes, propulsé au rang d'instrument soliste, c'est l'instrument emblématique par excellence des cultures arabes et maghrébines.

L'équipe

Direction:	Françoise Fort Catherine Hess Soha Bechara
Dir. artistique, programmation:	Aurélie Doutre, cinéma Le Spoutnik Maud Pollien, cinéma Le Spoutnik Catherine Hess Françoise Fort Nicolas Wadimoff, cinéaste
Comité d'organisation:	Collectif Urgence Palestine Nathalie Nerbollier, La Barje
Collaboration:	
Affiche, logo:	Thomas Perrodin
Graphisme, site web:	Mireille Clavien
Textes-programme:	Françoise Fort Catherine Hess
Accueil des invités:	Yvann Yagchi
Contact:	catherine.hess@bluewin.ch

Remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont soutenu la réalisation de PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER.

Avec le soutien de



PROGRAMME 2013

PALESTINE FILMER C'EST EXISTER

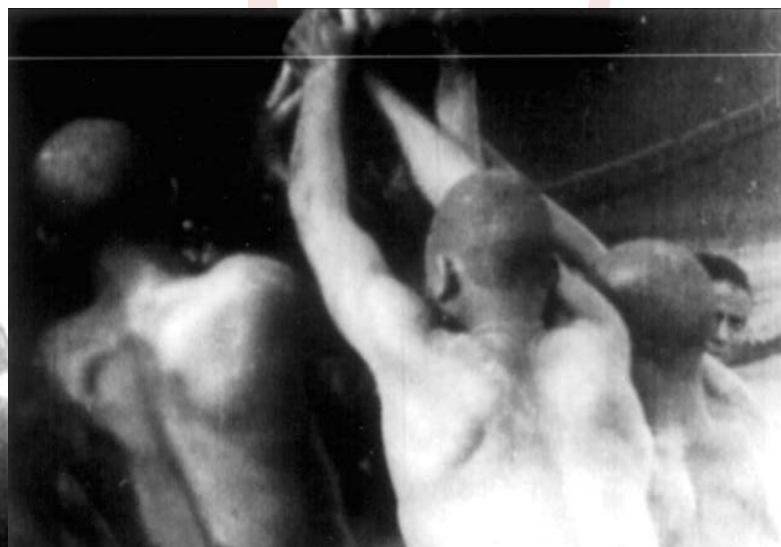
RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
AVEC LES FILMS DE RENÉ VAUTIER
ET KHALED JARRAR

VENDREDI 29
NOVEMBRE 2013
CINÉMA SPOUTNIK

USINE, 11 RUE DE LA COULOUVRENIÈRE - 1204 GENÈVE - 1^{er} ÉTAGE

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE ET DE LA
MISSION PERMANENTE D'OBSERVATION DE LA PALESTINE

WWW.URGENCEPALESTINE.CH - WWW.SPOUTNIK.INFO



Palestine: Filmer c'est Exister

Ouverture. Aller-retour.

La 1^{ère} édition de PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER, en 2012, a donné la place au regard, à la créativité, à l'imagination, à l'humour, aux convictions et aux espoirs de 14 cinéastes palestinien-ne-s de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les ont accueilli-e-s.

Pour 2013 et les éditions suivantes, PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER choisit - à sa mesure - d'ouvrir une brèche dans le Mur qui enferme la Palestine.

Ces prochaines Rencontres cinématographiques souhaitent offrir aux cinéastes palestiniens l'occasion de dialoguer et de s'appropriier les œuvres de cinéastes venus d'horizons divers, attachés à l'exigence de rendre justice, de contre-attaquer, de convaincre. D'autre part, d'échanger et de débattre avec ceux et celles dont les œuvres ont connu les difficultés de la production, les aléas de la censure et les obstacles de la diffusion.

Au-delà des frontières de la Palestine, l'exigence de filmer la réalité du monde et de témoigner des résistances s'est imposée à de nombreux cinéastes à travers le monde. Leurs œuvres présentent des thèmes identiques à ceux parcourus par les cinéastes palestiniens: la colonisation par l'accaparement des terres et de l'eau, le pillage des ressources, l'enfermement et l'exil, le poids des traditions,... mais aussi les résistances, les espoirs et les projets de ceux et celles qui s'y opposent.

PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER choisira chaque année un de ces thèmes et réunira fictions, documentaires et courts-métrages de cinéastes palestiniens de Cisjordanie, de Gaza et des pays d'exil qui les ont accueilli-e-s, et de cinéastes venus d'ailleurs.

La projection conjointe de ces œuvres offre au public l'occasion d'entendre l'écho qui se répond d'une œuvre cinématographique à l'autre, d'un continent à l'autre, d'un artiste à un autre, qui traduisent, caméra au poing, mus par l'urgence de l'instant, le droit d'un peuple à être reconnu dans son existence et sa culture. C'est par leur regard que nous saisissons la réalité de cette

terre, et que nous pouvons sentir battre son pouls. Regard qui parfois exprime la désillusion, la fatigue, le fatalisme et l'impuissance, mais dans lequel se reflète toujours et encore la volonté de résister.

Il reste essentiel pour nous que public et réalisateurs-réalisatrices venant de Palestine ou d'ailleurs se rencontrent après les projections et lors de tables rondes pour questionner, échanger, débattre de la manière dont ils/elles conçoivent le lien existant entre la création artistique et le milieu qui la féconde, entre la réalité du monde et de la Palestine.

Cette année, PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER se déroulera sur un seul jour, le 29 novembre - Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien - pour annoncer l'évolution de nos Rencontres, où se retrouveront un cinéaste palestinien et un cinéaste français sur le thème de la terre: colonisation, accaparement de la terre et du peuple qui y vit. Et dès 2014, les Rencontres se tiendront à nouveau sur 3 jours.

Aller-retour:

Après les Rencontres à Genève, l'échange se déplacera à Ramallah, Tulkarem, Bethlehem, Hébron et Naplouse, où, en collaboration avec des associations palestiniennes, les films montrés à Genève seront projetés. Nous ferons tout pour que les cinéastes soient aussi du voyage!

Pour réaliser ce projet, PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER poursuit la très belle et enrichissante collaboration avec le cinéma Sputnik - Maud Pollien et Aurélie Doutre - et Nicolas Wadimoff, cinéaste genevois qui a tissé de nombreux liens avec des cinéastes palestiniens et réalisé trois de ses films dans la région. Et avec La Barje, lieu de rencontre après les projections.

Catherine Hess – Françoise Fort

Khaled JARRAR



Né à Jenine en 1976, dans le nord de la Cisjordanie, Khaled Jarrar étudie le dessin d'intérieur à l'Université Polytechnique de Palestine. Il entre dans l'armée pour payer ses études, devient garde du corps d'Arafat jusqu'en 2004.

«J'étais un soldat professionnel, je suivais juste les ordres, je n'étais pas moi-même, j'apparte-

nais à quelqu'un d'autre. Maintenant je suis un artiste à plein temps, qui travaille à la fois avec la photo, la video et la sculpture.»

Il a obtenu le diplôme de l'Académie Internationale des Arts de Palestine.

En 2007, Khaled Jarrar choisit l'espace public pour sa première exposition: il accroche ses photos aux barrières du checkpoint de Howarra à l'entrée de Naplouse, et celui de Qalandya, entre Jérusalem et Ramallah.

Il commence à faire des films en 2008, dont *Journey 110*.

Depuis, il a participé à de nombreux évènements artistiques internationaux comme Art Basel 41, Instant video, le festival international de Londres, la Foire internationale d'art contemporain-FIAC à Paris, la Biennale de Berlin en 2012, la Biennale -très controversée de 2013- de Sharjah (EAU) .

L'espace public reste pour lui un lieu d'intervention: en 2011, à la gare routière de Ramallah, il parodie l'opération effectuée par un Etat souverain: il appose le tampon «State of Palestine» dans les passeports des étrangers. (à voir sur dailymotion)

INFILTRÉS

متسللون

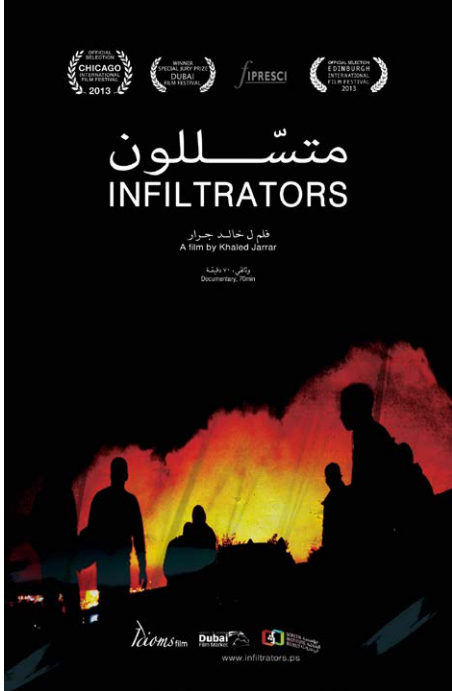
2012 - Long métrage - Documentaire - 70 min
Scénario, réalisation, image: Khaled Jarrar
Production: Idioms Films - Palestine /EAU / Liban
Prix special du jury du Muhr Arab-documentary au festival international de Dubai 2012
Prix du meilleur réalisateur décerné à Dubai par la Fédération internationale de la presse cinématographique-FIPRESCI 2012.

en présence du réalisateur

Le checkpoint est fermé. «Détour, détour!» crie un chauffeur de taxi, annonçant une fois de plus le début d'une recherche incertaine pour contourner les innombrables obstacles limitant la circulation des Palestiniens en Cisjordanie.

Infiltrés est un «road movie» viscéral qui relate les déboires quotidiens des Palestiniens, de tous les milieux, qui cherchent à se déplacer à travers, dessous, sur et autour d'une matrice ahurissante de points de contrôle, Mur de séparation et «postes-frontière», construits et imposés par l'armée israélienne dans les Territoires palestiniens.

Khaled Jarrar a participé à ce «jeu» du chat et de la souris, caméra à l'épaule.



femmes qui risquent l'emprisonnement, les blessures, la mort pour travailler «illégalement» en Israël... ils m'ont ouvert un autre monde dans lequel il est fascinant de voir l'ingéniosité des gens pour survivre, mener une vie normale, se jouer des théories sécuritaires israéliennes... montrer qu'il est impossible d'enfermer tout un peuple.»

«Nous continuerons à traverser même s'ils construisent des milliers de murs!»

PROGRAMME 2013

En 2013, PALESTINE: FILMER C'EST EXISTER se déroulera sur un seul jour, **le 29 novembre - Journée internationale de solidarité avec le peuple palestinien** - pour annoncer l'évolution de nos Rencontres cinématographiques (voir édito), et où se rencontreront un cinéaste palestinien et un cinéaste français autour du thème de la terre: colonisation, accaparement de la terre et du peuple qui y vit.

Dès 2014, les Rencontres se tiendront à nouveau sur 3 jours.

Vendredi 29 novembre

Au Sputnik

(salle de cinéma de l'Usine, 11 rue de la Coulouvrenière - 1^{er} étage)

18h projection de **2 films**:

- **Infiltrés** de Khaled Jarrar (ar st fr)
- **Afrique 50** de René Vautier

suivie d'une **discussion** sur le thème **«Terre colonisée, regards croisés»** (40 min) en présence de **Khaled Jarrar et Michel Le Thomas**, réalisateur de *«De sable et de sang»* entretien dans lequel René Vautier parle de ces rencontres manquées entre les civilisations et les hommes, de ses engagements, de ses regrets et de ses espoirs persistants.

Tarif unique: CHF 10.-

A La Barje des Volontaires

(en face du Sputnik)

20h30 **prise de parole inaugurale**, en présence d'un représentant de la Mission permanente de la Palestine, de la Ville de Genève et des cinéastes invités.

suivie d'un **apéritif avec buffet oriental**.

21h30 **musique** avec **Redouane Haribe**, joueur d'oud.

Exposition de photos « La terre de Palestine » vue par des participant-e-s aux missions civiles en Cisjordanie et à Gaza entre 2002 et 2011.

www.sputnik.info / www.urgencepalestine.ch